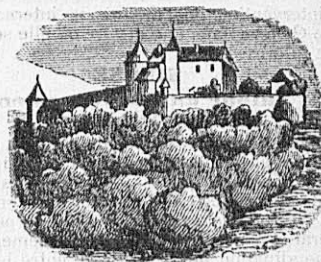




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS

Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

Téléph. Appart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

HORAIRE BULLE-ROMONT : BULLE, arr. 9^h 11^h 47 (d. j. f. 14^h 02) 15^h 20^h 12 - BULLE, dép. 7^h 30 (7^h 38) 10-- 13^h 08 17^h 58

ANNONCES

Conton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires
et rétractations 30 »
Réclamations 50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité (Cercle Catholique, 1^{er} étage).

L'ordre des cimetières.

C'est l'idéal des détracteurs de la démocratie.

Nos libertés les agacent. Ils voudraient régner dans une sainte paix. La paix des cimetières.

« Le peuple se trompe », clament-ils aux quatre vents. Ils sont encore trop modestes pour ajouter : « Nous... nous ne nous trompons jamais ! »

Il y a, il est vrai, de grands penseurs qui annoncent notre mort. Ne nous effrayons point ! Les grands penseurs sont parfois de grands étourdis.

Ils cèdent à deux tentations. Dans le présent, ils voient la fidèle répétition du passé. Dans tout nouveau-venu qui apparaît sur la scène du monde, ils découvrent les traits d'un personnage antique.

Ces savants sont en outre victimes de leur ingénuité. L'actualité leur échappe souvent. Ils acceptent sans autre la vérité officielle. On les comble de prévenances ; on leur fait voir ce qui est de nature à les enthousiasmer et ils rentrent convaincus qu'un « novus ordo » va régner sur le monde.

Le fleuve ne remonte jamais à sa source. Les intempéries peuvent le faire sortir de son lit, mais elles ne l'empêcheront point de rouler vers la mer.

Ainsi en est-il des diverses dictatures qui fleurissent un peu ci, un peu là.

Tant qu'elles donnent au peuple le sentiment d'un renouveau après les heures désolées où l'on a cru froter l'abîme, on leur attribue un pouvoir miraculeux et les décisions les plus insignifiantes apparaissent comme des signes lumineux d'un génie surnaturel. Ce fétichisme cache à beaucoup la vision exacte de la réalité. Cette foi paresseuse dispense de travailler activement au bien du pays. Quand la dictature est tyranique, l'opportunisme et la déloyauté fleurissent comme des chardons. On pense d'abord au pain quotidien et, pour plaire au dictateur, il n'est point de flatterie que l'on ne découvre. Plus la crise économique sévit, plus la courtoisie devient éhontée. Plus la dictature étend son empire, plus son manteau doit recouvrir de faux prophètes, de vils adulateurs, de chevaliers d'industrie, car ce n'est qu'au grand soleil de la liberté que peuvent resplendir le patriotisme généreux et conscient, l'esprit de chevalerie, la dignité de soi-même, le véritable courage.

Mais ces choses-là, les grands savants ne peuvent pas les deviner.

Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls.

Les envoyés de la grande presse internationale en sont le digne pendant.

Ils reçoivent de leurs directeurs la tâche d'étudier en dix jours un grand pays. Au bout de ce laps de temps, ces messieurs publient des articles superbes, d'un ton infaillible.

Oh ! les fortunés mortels ! Que j'envie leur assurance ! Que les ministères, que les rédactions, que les professionnels de la propagande sont donc chers des dieux puisque la vérité fleurit à leur contact, comme des fleurs au printemps.

Cependant, le pauvre mortel qui doit gagner son pain quotidien à la sueur de son front interroge vainement les astres. Le miracle qu'on lui a promis ne vient jamais et son chemin se couvre d'épines toujours plus insolentes, d'aspérités de plus en plus douloureuses. Son cœur se trouble. Ses poings se crispent, mais il se tait.

La paix règne. L'ordre règne. Et voici que se réalise l'idéal des détracteurs de la démocratie.

La paix des cimetières. L'ordre des cimetières. G.

Après la foire du 9 février prochain, nous mettrons en circulation, pour les abonnés hors de Bulle, les cartes de remboursement pour le 1^{er} semestre 1928.

Autour de la revision des programmes

Ceux qui s'intéressent aux questions scolaires nous permettront d'envisager ici un autre angle de la revision que l'on médite : le classement des écoles et les méthodes d'examen.

D'aucuns pensent que ce sont là choses fort indifférentes à une revision qui doit porter uniquement sur le choix des matières à enseigner. Eh ! bien non. Le souci du classement et la façon dont l'inspecteur procède à son examen annuel exercent une influence prépondérante sur l'interprétation que le maître donne au programme. Avec le système actuellement en usage, l'instituteur est amené à considérer le programme à travers la loupe de l'examen et non pour lui-même. Il s'agit avant tout d'être bien classé : le reste est secondaire.

Nous affirmons que le classement est nuisible à l'enseignement, donne une idée fautive de la force respective des écoles, entraîne des abus et incite les maîtres à négliger l'essentiel pour donner par trop de temps et de soin à l'accessoire. A la question du classement proprement dit se rattache celle des méthodes d'examen qui servent à l'établir.

Le classement est faux et dangereux. Il considère la mission de l'instituteur comme un champ d'activité où le résultat ne dépend que de son savoir-faire ou de son adresse professionnelle. Il suppose que tous les maîtres travaillent toujours sur la même matière ou qu'ils la choisissent et la commandent à volonté. Il ignore que les « levées » d'élèves sont fort différentes et que les conditions du « travail » varient d'un endroit à l'autre. Il établit ainsi, légalement, une concurrence déloyale dans un domaine où elle ne peut qu'exercer les pires ravages. Le maître qui en vient à tomber dans le guet-apens et à considérer sa mission comme un concours de ski ou une exposition de vitrines a fait fausse route totalement. Adieu le beau rôle de l'éducateur qui sait que l'enfant possède une âme dont on doit avant tout s'inquiéter. Adieu la solide formation que l'on inculque à la longue, patiemment, par la parole et l'exemple, adieu le sérieux, le profond : il suffit, par tous les moyens possibles, d'acquiescer la meilleure note.

C'est pour ces motifs que notre école fibourgeoise est parfois une galère, que nos chers enfants s'étiolent, perdent leurs couleurs et leur belle santé : ils sont les victimes d'un complot tramé contre eux. Ils sont la chair vivante dans laquelle court le bistouri de pédagogues en quête d'une palme. Ils servent de champ d'expérience aux plus dangereux errements. Les méthodes d'examen ne donnent point toujours une idée exacte de l'état d'une classe et surtout pas celle du rang auquel elle aurait droit dans le tableau cantonal.

Messieurs les Inspecteurs scolaires ont des bases d'appréciation qui diffèrent si totalement les unes des autres que la comparaison des résultats en devient impossible : Ici, c'est la mansuétude, là, la sévérité. Ici, c'est l'aide de l'examineur qui veut tirer de l'enfant tout ce qu'il peut donner, là, c'est l'embûche qui guette le patient sous le couvert de chaque question, de chaque formule. Ici, c'est l'examen rapide et les notes combinées avec celles du maître, là, c'est le supplice de l'attente et de l'énerverment fatal qui se prolonge jusque dans la nuit. Ici, ce sont des sujets de rédaction, par exemple, tirés du programme parcouru ou abondamment commentés, là, ce sont, par rapport au développement de l'enfant, des devinettes qu'on lui pose en formules mystérieuses.

Soutiendrez-vous encore que le classement est une chose normale, devant toutes ces inégalités ?

Un examen primaire devrait porter uniquement sur l'enseignement effectivement donné par le maître et avec le concours de ce dernier. N'arrive-t-il pas au contraire

fréquemment que l'élève est interrogé sur des matières qu'il ne peut logiquement connaître ?

Autant de points qu'il est indiqué d'éclaircir à cette heure où l'on étudie l'important problème de la revision des programmes primaires. Ces diverses faces de la question sont étroitement liées et il importe de les envisager toutes si l'on veut obtenir une situation nette et un progrès marqué sur ce qui était auparavant.

Sudan et Pauli, instit., Bulle.

Petite Revue.

ÉTRANGER

Le Centre allemand.

On a craint sérieusement, un moment, que la réunion du comité exécutif du Centre allemand à Berlin ne soit le signal de la débâcle ministérielle. On sait en effet que M. Marx, chancelier du Reich, ne jouit plus de la confiance unanime de ses troupes. Il a trop penché à droite. Croyant obtenir sans difficulté l'appui des nationalistes pour faire passer le projet de loi scolaire qui constitue pour le moment l'unique souci des catholiques allemands, il n'a point hésité à prononcer une parole qui a vivement ému l'opinion des syndicats chrétiens : « Le Centre n'est ni un parti monarchiste, ni un parti républicain ». Bien que cette phrase traduisait assez exactement l'attitude du Centre dans les péripéties politiques allemandes de l'après-guerre, elle a paru par trop vague aux nombreux démocrates que compte le parti et l'on s'est demandé si M. Marx représente bien encore la manière de voir de la majorité du parti dont il est le chef. Au point de vue religieux, on n'est pas plus au clair sur les résultats des combinaisons du chancelier.

Les populistes sont résolument opposés à l'adoption d'une loi scolaire mettant sur un pied de faveur l'école confessionnelle. Ils ont gagné à leurs idées une fraction du parti nationaliste. En somme, aucune avance tangible n'est enregistrée dans le cours de l'année qui a vu naître la collaboration centre-droite.

Il ne faut pas perdre de vue, pour se rendre un compte exact des difficultés que traverse le parti catholique allemand, que celui-ci tire sa plus grande force des syndicats, davantage portés vers les principes sociaux de la gauche et fervents républicains. Seul, le point de vue religieux retient cet amalgame d'idées politiques sous un seul drapeau. Des hommes importants, tels que M. Wirth, n'ont pas craint de se désolidariser ouvertement de l'action gouvernementale. Ils ont actuellement les coudées franches et préparent leurs hommes pour les assauts futurs.

Les dernières nouvelles apprennent que l'unité s'est faite provisoirement en faveur du maintien au pouvoir du cabinet Marx jusqu'au moment des élections. C'est là une heureuse décision. On se demande en effet qui aurait pris la direction de la barque gouvernementale au moment de l'importante discussion du budget, si le chancelier actuel avait dû se retirer. Mais tout cela n'est que du provisoire.

L'heure des élections approche. Une bataille sans précédent va se dérouler. Dès aujourd'hui, on prévoit une forte avance des social-démocrates. Pas assez conséquente cependant pour que ce parti puisse assumer seul la responsabilité du pouvoir. On ne prévoit pas bien quelle pourrait être la combinaison ministérielle future, sinon une collaboration du Centre et des social-démocrates.

En somme, la clef de l'énigme réside dans la question de l'adoption de la loi scolaire. Quel parti finira-t-il par dire : « amen » afin de rendre l'entente possible ? P. S.

Dans l'Asie mystérieuse.

Le roi d'Afghanistan a fait une visite aux principales capitales européennes.

C'est un souverain qui règne sur un peuple de dix millions d'habitants et veut en faire une nation avancée dans la civilisation asiatique. Le Temps de Paris écrit au sujet du rôle que le peuple afghan est appelé à jouer en Asie les lignes suivantes dont nos lecteurs apprécieront l'intérêt :

« Tous ceux qui ont voyagé sur les routes d'Asie, au pas lent des caravanes ou rapidement, à l'allure accélérée des locomotives et des autos déjà lancées sur les voies ferrées ou sur les pistes qui jalonnent les traces du passage d'Alexandre-le-Grand et les vestiges, encore visibles de l'hellénisme civilisateur, ont pu, au cours de leur itinéraire, sur les rives désolées du Méandre ou sur les berges effondrées du Tigre et de l'Euphrate, aux pentes alpestres du Taurus et de l'Argée ou dans les agréables vallées de Césarée et de Mélitène, observer à peu près toutes les variétés de l'espèce humaine. La race blanche dans la région voisine de la mer Egée, du Pont-Euxin et du golfe Persique, la race jaune depuis les confins du Thibet jusqu'aux rives occidentales du Pacifique se partagent l'Asie. Un va-et-vient de Touraniens, de Tcherkesses, de Mongols, de Tartares-Mandchous, plus ou moins voisins des tribus sémites, a créé là-bas, selon l'expression de notre regretté collaborateur Gaston Maspero, une « mêlée de peuples » dont il est impossible d'écrire l'histoire, parce qu'on n'écrit pas l'histoire de ce qui est en dehors de la civilisation. Toutefois, ce que l'on peut savoir de ce chaos d'anarchies diverses nous fait craindre que les hordes errantes sur les steppes d'Asie ne soient des véhicules de bolchévisme. La Chine elle-même, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, et qui, protégée par des institutions plusieurs fois millénaires, semblait immuable dans sa stabilité, offre malheureusement des points de contamination à la peste de Moscou.

C'est donc une nouveauté rassurante que de voir en Asie, sous cette menace universelle, un peuple jeune qui se grouper autour de son drapeau, proclamer son indépendance nationale, obéir au commandement d'un chef énergique, intelligent, qui nous apporte l'expression d'un ferme propos d'entente cordiale, se joint à nous volontairement pour la défense d'une cause commune, se fait raconter nos épreuves et notre victoire, partage amicalement l'émotion de nos souvenirs, le réconfort de nos espérances, et choisit, pour l'éducation de l'héritier de sa dynastie, l'enseignement de nos disciplines intellectuelles et morales, donnant ainsi un bel exemple de respect du passé, de souci du présent et de confiance dans l'avenir. »

Le droit d'investigation de la S. d. N.

Selon certaines informations, les puissances de la Petite-Entente vont incessamment soumettre à la Société des Nations la question des mitrailleuses de Szent-Gothard.

Il y a quelque temps, on découvrait dans une petite gare-frontière hongroise un envoi de cinq wagons de mitrailleuses provenant de Vérone et ayant une destination officiellement inconnue. Soit-disant, les mitrailleuses devaient prendre le chemin de Varsovie. Cette éventualité fut rapidement écartée, parce que le gouvernement polonais affirma n'avoir jamais fait de commande d'armes à l'Italie, ces dernières années. De plus, il est aisé de comprendre que la Pologne n'aurait point pris la peine de se faire adresser un envoi quelconque d'armes par des chemins détournés, puisqu'elle possède toute liberté d'action dans le domaine de l'armement. Il fallut chercher ailleurs. Les soupçons les plus fondés se portèrent sur la Hongrie. Les puissances de la Petite-Entente, Tchecoslovaquie, Yougoslavie et Roumanie étudient le problème depuis plusieurs jours. On pensait d'abord qu'aucune interpellation ne surviendrait à la S. d. N., parce que le Duce aurait laissé entendre que l'Italie considérerait un tel geste comme inamical, puisque c'est de Vérone que l'envoi clandestin a eu lieu. Cependant, la Petite-Entente estime avec raison que le droit d'investigation garanti à la S. d. N. reçoit ici son évidente application, puisque la Hongrie a contracté des obligations précises envers les autres nations de l'Europe centrale.

Il sera en tout état de cause intéressant de voir comment la S. d. N. accomplira sa mission et sous quel jour l'Italie verra

Rose des Chemins

de Charles de Vitis.

Tout à coup, bien loin, il lui sembla entendre un roulement de voiture, et, prêtant de plus en plus l'oreille, elle entendit une voix d'homme qui chantait à tue-tête dans une langue étrangère :

« Tiens ! pensa-t-elle, c'est une voiture qui vient à nous. Si j'osais demander au conducteur une place pour moi, je prendrais la petite sur mes genoux. »

Les voitures qui s'avançaient étaient des voitures de « camps volants » allemand qui retournaient dans leur pays, après avoir amassé dans les villages un petit pécule. Ils rentraient chez eux, dans un endroit situé sur les bords du Rhin, à Rolandsek, près de Cologne.

Ils s'en allaient à petites journées par Reims, Luxembourg, Coblenz et Cologne. C'est du moins ce qu'ils expliquèrent à Véronique dans leur patois indigène, et qu'elle ne comprit pas. La seule chose qu'elle saisit, c'est qu'on allait passer à Reims. Elle se dit qu'elle était bien plus sûre d'être à l'abri des poursuites sous cette bache de paysans, que si elle prenait le chemin de fer à la gare d'Ay, où tous les habitants de Montflanquet étaient parfaitement connus.

Et ce fut le cœur plein de joie, remerciant Dieu du secours qu'il lui envoyait, qu'elle et sa petite Rose se blottirent sous la bache verte, soutenue par ces cerceaux en bois, où l'on met-

tait d'ordinaire les marchandises. Ce fut dans ce sordide réduit, étendue sur les genoux de sa fidèle nourrice, que Rose-Thé, l'enfant millionnaire, l'enfant choyée, élevé dans la soie et les dentelles, s'endormit. Un gros chien, qui gardait la voiture, et que le maître appelait « Fuchs » (renard en allemand), vint, les yeux étouffés, contempler les deux nouvelles voyageuses, et sans doute attiré, fasciné par le charme qui se dégagait de cette enfant innocente, s'arronda en boule et s'endormit à ses pieds.

La petite Rose-Thé commençait, ce soir-là, sa vie d'aventures et de malheurs. Elle venait pourtant, sans le savoir, de se faire un ami fidèle. Qui peut se vanter d'en dire autant ?

Tout en contemplant le joli visage souriant de son chérubin endormi, Véronique songeait, et elle était bien triste et bien douloureuse pour elle, cette réverie ; car, de temps en temps, de grosses larmes roulaient de ses yeux sur les vêtements de l'enfant.

« Dors tranquille, mon amour, songeait-elle, et puisses-tu écarter de ta blonde tête tous les soucis, tous les chagrins, tous les malheurs qui ont causé la mort de tes parents ! »

Et elle repassait dans son souvenir les événements écoulés depuis la veille.

Voici ce qui s'était passé : Nos lecteurs n'ont sans doute pas oublié que, la veille au soir, Véronique avait quitté Paule, en se promettant de revenir, au bout d'une heure, coucher la fillette endormie sur la chaise longue.

Elle revint en effet, au bout de ce temps, et elle frappa vainement plusieurs fois à la porte du petit salon.

« Tiens ! pensa-t-elle, madame est dans sa chambre, et elle ne m'aura pas entendu frapper. »

Et elle tira de sa poche la petite clef qui lui servait pour s'introduire dans l'appartement privé de sa jeune maîtresse. Elle ouvrit la porte et fut très étonnée de voir les lampes encore allumées, et, s'avançant dans la pièce, d'apercevoir, étendue sur la chaise, la petite Rose.

« Madame serait-elle malade ? » pensa-t-elle. Et précipitamment, franchissant le cabinet de toilette, elle se disposa à entrer dans la chambre à coucher, quand elle s'arrêta, interdite, la main immobile sur le bouton de la serrure.

Le son de deux voix arrivait jusqu'à elle. L'une s'élevait, âpre, nette, mordante, adoucie de temps à autre par des notes assourdis qui sonnaient faux, et l'autre voix, une voix au timbre d'or, répondait, douce et posée.

Il ne fallut pas longtemps à Véronique pour reconnaître à qui appartenait ces voix. Celle qui était cassante et menaçante était bien celle de Lucien Grauville ; l'autre était celle de Paule.

Décidément elle était trop inquiète, et elle entrerait.

Au moment où elle prenait cette résolution, elle entendit un grand cri d'appel. Croyant que ce cri d'appel venait de la petite Rose-Thé qui, s'étant réveillée brusquement, se sentait tout épuisée, se voyant seule, le soir, sur la chaise longue au lieu d'être dans son lit, elle courut au petit salon. L'enfant, calme, dormait en souriant, les mains jointes. Alors, affolée, elle se dit :

« Mais je perds la tête ! Le cri venait de la chambre de madame. »

Elle y courut alors ; elle poussa brusquement la porte et recula, suffoquée par la fumée épaisse.

Elle entendit Paule s'écrier : « Mon enfant ! sauvez mon enfant ! »

Elle vit Lucien mettant brusquement la main sur les lèvres de la jeune femme et lui disant rageusement :

« Taisez-vous ! taisez-vous ! »

Elle ne put crier ; la peur, l'effroi, lui paralysaient la gorge.

Sa présence d'esprit ne la quitta pourtant pas un seul instant.

Elle sentait qu'il n'y avait pas une minute à perdre. Les flammes gagnaient déjà le cabinet de toilette. Elle retourna sur ses pas, saisit dans le petit salon Rose toujours endormie, et, l'enveloppant dans le chaud manteau qui la recouvrait toute, elle l'emporta, affolée, par le petit escalier dérobé qui conduisait à sa chambre.

Elle n'avait rencontré dans son trajet aucun des domestiques du château : ils étaient tous occupés du côté de l'incendie.

Elle déposa doucement sur son lit son précieux fardeau, et elle songea à aller s'informer de ce qu'était devenue Paule.

Le premier domestique qu'elle rencontra lui indiqua l'endroit où Paule était réfugiée. C'était dans un petit salon faisant suite à la serre. La serre se trouvait au milieu du jardin, formant ainsi un petit corps de logis isolé que le feu n'avait pu atteindre.

Véronique traversa la serre en courant, au risque d'écraser sur son passage les arbustes rares qui encombraient sa route. Que lui importait, en effet, tout ce luxe inutile ! Elle courait rassurer sa chère maîtresse, lui dire que son enfant était vivante, et que c'était elle, la vieille bonne, qui l'avait sauvée. Elle aimait tant sa maîtresse Paule, quelle remerciait presque Dieu de l'occasion qu'il lui avait fournie de manifester ainsi son dévouement absolu.

(A suivre.)

Editeur responsable : Alph. Glasson, Bulle.

Salle du Café de LA TOUR
Dimanche 5 février Bureau : 2 h. 15 et 7 h. 30 Rîdeau : 2 h. 30 et 8 h.
Dimanche 12 février Bureau : 7 h. 30 Rîdeau : 8 h. précises

Concert - Représentation

organisé par la Société de Musique de La Tour de Trême.

Direction : M. P. SEEBERGER.
AU PROGRAMME : 1. Concert.
2. JEAN-MARIE, Drame en 1 acte, en vers de A. Theuriot.
3. A LA RECHERCHE D'UNE FEMME, comédie en 2 actes de Pierre d'Antan.
Prix des places : Réservées 1,50 fr. Premières 1 fr. Pour la matinée du 5 février, les enfants payent 30 cts. On peut se procurer à l'avance des cartes d'entrée au Café de la Tour.

BANQUE POPULAIRE de la GRUYÈRE - à BULLE -

Messieurs les actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire le **dimanche 5 février 1928**, à 10 h. 30 du jour, à l'**Hôtel des Alpes-Terminus, à Bulle.**

- TRACTANDA :
1. Rapport de l'exercice 1927. Compte de profits et pertes et bilan ;
 2. Rapport des commissaires-vérificateurs ;
 3. Ratification des comptes et décharge aux organes de la Banque ;
 4. Fixation du dividende ;
 5. Nomination de deux administrateurs ;
 6. Nomination de trois vérificateurs des comptes de 1928.
- Pour assister à l'assemblée, les actions doivent être déposées à notre Caisse jusqu'au 4 février à midi, contre récépissé qui servira de carte d'entrée. Le rapport des vérificateurs des comptes, le bilan et le compte de profits et pertes seront déposés dès le 28 janvier au local de la Banque où les actionnaires peuvent en prendre connaissance.
- Bulle, le 14 janvier 1928.

Le Président du Conseil d'administration : **Dr. E. PERROULAZ.**

GRUYÈRES SALLE DE L'ANCIEN HOTEL DE SAINT-GEORGES

Les dimanches 5 et 12 février, en matinée et soirée **Représentations théâtrales** données par la Société de chant „La Gruéria“.

PROGRAMME :

1. UN SIGNE DE CROIX, drame en 3 actes Henri Baju.
2. Chœurs : Complainte du Comte Michel A. M. R. de Balllac. Aubade Veckerlin. - Madeleine J. Bovot.
3. „On demande des domestiques“, pièce comique, 1 acte, Chavrot et Duruz.

Prix des places : Réservées, 2.-, Premières, 1.50, Secondes, 1.-.

Restaurant du TILLEUL BROC-FABRIQUE
Dimanche 5 février, dès 2 heures **CONCERT** par un bon orchestre. FAMILLE PUGIN. Invitation cordiale.

40.000 veaux ont été élevés depuis 23 ans au **LACTA-VEAU** à la satisfaction générale. 1 sac 100 ou 50 kg. minimum donne droit à l'**abonnement gratuit** au *Sillon romand*. Exiger les sacs plombés dans nos dépôts.

Broc : Consommation et ses dépôts: Botterens, Crésuz, Oharmoy, Epagny, Villarvolard.

Bulle : Coop. La Prévoyance et ses dépôts: Albeuve, Echarlens, Enney, Le Pâquier, Sorens, Tour-de-Trême.

Bulle : Korbler A ; Pittet-Chammartin ; Gox Nicolas ; Boaud-Ruffieux.

Echarlens : Gromaud P. Gachet.

Epagny : Coop. Concord.

Enney : Coop. Concord.

Hauteville : Prin Mme.

Pringy : Coop. Concord.

La Roche : Tinguely-Ram.

Vaulruz : Seydoux Léon.

Vuadens : Syndicat agric.

Le Pâquier : Coop. Concord.

Estavannens : Jaquet-Grem.

Villars-/s-M. : Rime Louis.

Neirivue : Geinoz Alfred. Vadino Mareel. Castella M^{me} L.

Lessoc : Coop. Concord.

Montbovon : Coop. Concord. Jolliot Henri.

A vendre à proximité du village de Riaz, **un DOMAINE** de 4 poses de bon terrain, avec bâtiment comprenant maison d'habitation, grange, écurie et remise, eau intarissable. Déposer les soumissions jusqu'au **lundi 13 février** prochain, à 13 heures, auprès de **M^{me} Angéline SAVARY, à Riaz**, où les amateurs peuvent visiter le domaine.

On demande domestique de campagne sachant bien traire pour soigner 8 vaches. Entrée de suite. S'adresser : **Louis BADOUX, Cremin s/ Lucens.**

Fumeurs, Attention ! **TABAC à vendre**, de première qualité, contre remboursement et port en plus. Tabac roulé, 3 Fr. le kilo. Tabac coupé, 3 Fr. le kilo. Bénéfice par 2 kilos par poste. S'adres. à **Arthur BERSIER, à Cugy (Broye).**

Robert DOUSSE **NOTAIRE** Hôtel de Ville **BULLE** Tél. 67. Renseignements. Gérances d'immeubles. Partages - Successions. N'oubliez pas les petits oiseaux.

On demande un bon garde-génisses pour un troupeau de 30 à 40 têtes sur de belles montagnes. Bonnes références exigées. - Même adresse on demande une bonne

servante de campagne. S'adresser à **Publicitas Bulle**, sous P. 237 B.

On demande pour tout de suite dans un oubergo de la campagne **une jeune fille** pour le service et aider au ménage. S'adresser à **PUBLICITAS, Bulle**, sous P. 7054 B.

On donnerait à faner un domaine d'une trentaine de poses, le tout attenant. S'adresser à **Léopold DUPASQUIER, à VUADENS.**

VENTE de BILLONS La Commune de Bulle offre à vendre par voie de soumission environ **400 m³ de billons** répartis en deux lots, se trouvant au bord de la route cantonale, à **Praz-Jean, sur le pâturage des Invettes.** Prendre connaissance des conditions au **Secrétariat communal de Bulle**, où les offres sont reçues jusqu'au **lundi 13 février, à midi.** **VILLE DE BULLE**

BON SCIEUR connaissant bien la multiple est demandé par la **Parqueterie d'Aigle.**

AVIS Gérances, achats, ventes, locations, échanges. Renseignements commerciaux. Assurances traités aux meilleures conditions par **Jules BOSSON, BULLE** Maison Ryser, Rue de Gruyères.

L'Harmonie „L'Espérance“ de Fleurier (Neuchâtel), offre à vendre, à de très favorables conditions, **30-35 uniformes** en bon état, à choix sur 40. Soit tunique, pantalon, casquette, giberne et fourragère. S'adresser à **M. Ulysse BORNAND, président, Fleurier.**

VUADENS Grande salle de l'Hôtel de la Gare Le dimanche 5 février 1928. Matinée : Bureau 2 h. 1/4 Rîdeau 3 h. Soirée : Bureau 7 h. 1/4 Rîdeau 8 h.

Concert - Représentation

organisé par **LA GRUÉRIA, Société de Musique de Vuadens** avec les gracieux concours de quelques demoiselles. Direction **M. A. BUSSARD.**

Au Programme : 1) **Productions de la Société.** 2) **MIJAURÉE** comédie en 1 acte.

PRIX DES PLACES : fr. 1. - 1.50 et 2. - Enfants demi-place ou matinée seulement. Le 5 février, en soirée seulement, sera suivi de la **partie récréative** réservée aux membres honoraires, passifs, actifs et invités.

BROC - Grande Salle de l'Hôtel-de-Ville - BROC **Dimanche 5 février** à **14 et 20 heures précises :**

A la demande générale, irrévocablement **2 dernières représentations** de l'immense succès de la saison

La Nuit des Quatre-Temps

Légende en 4 actes de René MORAX **Musique de Gustave DORET.**

Correspondance C. E. G. pour Montbovon, Châtel-St-Denis, en matinée, assurée. **Billets du dimanche.** Pour la représentation du soir : **Train spécial pour Bulle.** **PRIX DES PLACES : Fr. 3.-, 2.20 et 1.70.** (La location est ouverte dès ce jour au Café de l'Hôtel de Ville à Broc.) **Tél. N° 7.**

Achat aux plus hauts prix du jour de : **Cuir et Peaux bruts et sauvages.** **MENOUD et AEBY** Rue du Moléson **BULLE** Téléphone 126

Enchères de bétail et chédail. Pour cause de cessation de bail, le soussigné vendra devant son domicile à **Ependes, le lundi 6 février, dès 1 heure :** 9 vaches portantes ou fraîches vélées, 3 génisses d'une année, une vachette de 15 jours. Tout ce bétail est pie noir et fait partie du syndicat. **Dès 3 heures, le chédail**, soit : un char, une charrue, une faucheuse et différents instruments aratoires. Paiement au comptant. P. 10.534 F. L'exposant : **J. COTTING.**

Révocation de mises. Les enchères d'immeubles du domaine de **„CROSETTA“**, annoncées pour le 6 février 1928, à Praroman, n'auront pas lieu ensuite d'un partage de famille. P. 10.524 F. Par ordre : **Maxime Quartenoud, notaire.**

TRAVAUX D'IMPRESSION en tous genres à l'**IMPRIMERIE DU JOURNAL**

43 Bibliothèque
47^{me} AN
ABON
Suisse
Etranger
payal
Prix du n
On s'ab
burea
moyennan
La l
et l
Cette qu
lité. Qui
sent certai
les popula
quêter de
drait ajout
ture législa
districts, e
se majoriti
tion : l'on
prérogative
trop violen
suisse. Et
l'on se dé
nous dout
jure que
doute cell
planté l'in
faits et ge
Je ne pe
qu'ont les
trictive ce
servées av
ni du sup
les connat
l'avenir d
Je veux é
de vue d
cratiques
d'un tel re
On invoq
gèreux so
de la loi
mande l'
territoire
éminem
des comm
l'assistanc
Un tel
geux, pu
tricts sur
S'il est b
s'il est de
De plus,
toriser un
lend de s
Au pré
paraître
en aperç
mençons
que l'on
lé de res
plus hon
régime ?
vistes de
théories
paraît de
ordre so
doption
d'autres
gnerial
civilisati
point de
dominati
Qui nou
sayera p
ple de l
manifest
voques
berlé-là,
celle de
rière l'o
Il est
comport
tonale. d
culté d
spéciale
souverai
se dema
dissem
droit, a
présenti
Nous se
nomie,
Mais, au
rise not
tonne d
sentie
taires